

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 42

Artikel: Photographie instantanée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aujourd'hui l'on boit de la bière!
Ce siècle est celui du brulôt.

« Fumer, s'écriaient nos marquises,
Tout en savourant quelques prises,
C'est horrible! c'est révoltant!
C'est ignoble! c'est infectant! »

On ne lisait pas les gazettes
Dans ce bon temps, ce temps heureux,
Mais le vrai *Messageur boiteux*.
C'était le règne des coquettes,
On ne lisait que dans nos yeux...

Nos grand-pères n'écrivaient guère,
On lit aujourd'hui beaucoup trop;
Car les romans sont des chimères
Que nous poursuivons au galop.

Nos mères avaient des étoffes
Que l'on portait un siècle entier;
Nous sommes bien plus philosophes:
Nous nous habillons de papier.

Nous ressemblons dans nos coquilles,
Pelures, jupes ou jupons,
A de colossales chenilles
Qui ne sont jamais papillons.

« Oh! ce bon temps! je l'aimais tant,
Où l'on se parlait sans médire,
Où l'on pouvait se voir sans rire;
Car l'on rit de tout maintenant... »

Photographie instantanée.

Un de nos abonnés de Londres nous transmet le récit de cette étrange aventure arrivée dans la grande cité.

Une dame anglaise, encore jeune et jolie, rencontre un jour, dans la rue, un honorable pasteur, fort en vogue de l'autre côté du détroit, mais qu'elle ne connaissait que de nom. S'approchant de lui d'un air timide, elle lui dit: « Monsieur le pasteur, quelle bonne chance j'ai de vous rencontrer!... Il y a si longtemps que je désirais vous entretenir quelques instants. Faites-moi l'honneur de vouloir bien passer chez moi, — c'est à deux pas d'ici, — j'ai une consolation à vous demander, et que personne d'autre ne peut me donner. Je vous en serai à jamais profondément reconnaissante. »

Le pasteur, toujours dévoué, se laisse conduire chez la belle inconnue, qui le fait asseoir, et, baissant les yeux, lui dit d'une voix tremblante, et sur un ton qui laissait supposer la plus grande sincérité: « Il m'en coûte, monsieur le pasteur, de vous ouvrir mon cœur, vous allez me trouver bien coupable, mais cette révélation d'un secret que je ne puis étouffer plus longtemps, m'est un vrai soulagement; c'est pour moi le repos, la vie, car je ne vis plus... je vous aime, monsieur, veuillez me pardonner... je vous aime de l'amour le plus pur; mais je sais qu'il y a entre nous des barrières infranchissables et que cet amour ne sera jamais exaucé!... Aussi, avant de quitter l'Angleterre, avant de m'embarquer pour l'Amérique, espérant y donner le change à mes sentiments, je vous demande une grâce, une seule!... »

Et regardant son interlocuteur d'un air suppliant et résigné, elle lui tendit gracieusement sa main

blanche. Le pauvre pasteur, ému, troublé, — car il était fait de chair et d'os, — y déposa un brûlant baiser et se retira.

Cette scène intime venait d'être prise sur le fait par une personne dissimulée derrière un paravent, et pourvue d'un de ces instruments à photographie instantanée, et perfectionnés au point de pouvoir prendre, au vol, l'image exacte d'un oiseau. Le surlendemain, le pasteur, indignement trompé, reçut la dite photographie, accompagnée d'une lettre s'exprimant ainsi: « Il m'en reste une cinquantaine d'exemplaires, estimés ensemble à 100 livres sterling, et qui seront livrés au public, si vous n'en faites immédiatement l'acquisition. »

Hélas, le pauvre mystifié dut payer, tout heureux encore d'en être quitte à ce prix.

L'étsergot et la tselnhie.

Ne faut jamé mépresi,
Ni lo pourro, ni lo petit.

On dzo que n'étsergot grimpavè
Contre on mouret, et que portavè
Tot son bagadzo su son dou,
Tracive avoué sè corne ein jou,
Tot fai dè sa balla couquelhie,
Quand 'na misérablia tselnhie
Que lo volliavè saluà,
Lâi froulà lo fin bet dào nà.
L'étsergot ein eut tant dè poaire
Que cein lâi fe veni la foaire;
Et creinte dè cauquiè guignon,
Reintrà dein son recouquelion
Sein avâi zu lo teimps dè vairè
Quoui lâi fasâi dinsè misère.
Portant, quand l'est tot reinfatâ,
Lâi sembliè que cauquon lâi fâ :

« Corna bibornè,

Montra-mè tè cornè! »

Et po vaire et savâi quoui l'est,
Sè déseinfate on boquenet.
Mâ quand vâi 'na petita bête
Que n'avâi ni quiaua, ni tête,
Avoué on petit coo retreint,
La guegnâ de n'air mépreseint,
Et lâi fe: « Que vâo-tou, vermena? »
— « Eh! monsu! su voutra cousena,
Kâ ye martso tot coumeint vo;
Volliâvo vo derè bondzo,
Et fére avoué vo cognessance. »
— « Va-t'èin âo diablo, à la metsance,
Repond l'étsergot, et appreind,
Crouie racaille, que 'na dzein
Coumeint mè tint son reing, sa pliace.
Mè preinds-tou por onna lemace,
Por ousâ mè derè cousin? »
Laisse-mè! pâssa ton tsemin! »

Cauquiè teimps après cllia reincontra
Yò lo pourro étsergot fe montra
Dè braga et dè vanità,
L'orgolliâo fe bin eimbetà.
Alliettâ contrè 'na mouraille
Dè yò traitavè dè racaille